

Unis, à son retour d'un voyage d'inspection, qui avait duré six mois et au cours duquel il avait parcouru 5,000 milles, a écrit ceci dans un journal: "Dans 20 ans, le bois de construction, aux Etats-Unis, sur les réserves du gouvernement et sur les propriétés des particuliers, du train qu'il est abattu aujourd'hui, sera épuisé, bien que celui qui croîtra durant cet espace de temps retardera cette disette durant cinq autres années. Le peuple américain sait parfaitement que son bois à pulpe tire à sa fin. Il achète toutes les coupes forestières qu'il peut acquérir, comme réserve."

Voyez comme on abat rapidement le bois à pulpe aux Etats-Unis. La revue Paper-Mill, l'organe attitré des fabricants de papier et de pâte de bois des Etats-Unis, a publié les lignes suivantes dans son numéro de janvier 1908 :

"La question du bois est une question très importante. Il n'y a pas aux Etats-Unis un établissement fabricant du papier avec de la pâte de bois qui ne compte sur le Canada pour se procurer du bois. Durant l'année 1907, les Etats-Unis ont importé du Canada 650,366 cordes de bois à pulpe, une quantité suffisante pour fabriquer 520,000 tonnes de papier à journaux et ont importé 149,827 tonnes de bois moulu évaluées à \$3,230,272. On a estimé que la quantité de bois à pulpe exportée du Canada est de 800,000 à 1,000,000 de cordes, attendu que de grandes quantités sont prises le long des frontières entre le Maine et le Nouveau-Brunswick, la Baie Georgienne et le lac Supérieur, sans qu'il en soit fait mention dans les registres tenus à la frontière. Il est bien évident que le peuple américain ne désire pas qu'il soit tenu compte de ces grandes quantités de bois exporté du Canada. D'après un rapport spécial publié par le bureau du recensement des Etats-Unis, la quantité du bois d'épinette employée dans les fabriques de pâte de bois des Etats-Unis a augmenté de 47 pour cent, et le prix en a augmenté de 122 pour cent en cinq ans, de 1900 à 1905. Durant la même période la quantité du bois d'épinette canadien employée dans les fabriques de pulpe des Etats-Unis a augmenté de 102 pour cent, et le prix en a augmenté de 150 pour cent.

Le prix moyen du bois employé pour la fabrication de la pulpe mécanique et

chimique a été plus que doublé durant ces cinq dernières années, pour les différentes espèces de pulpe, sauf celui du peuplier canadien. Le prix du peuplier canadien a augmenté de 167 pour cent. Il y a dans l'Etat du New-York 108 fabriques de pâte de bois qui consomment 987,000 cordes de bois. Ces fabriques consomment chaque année, le bois de près de 100,000 acres de terrain, ce qui, joint au bois de construction qui est abattu pour les scieries, épuisera tout le bois des Adirondaks en sept ans. En évaluant à \$4 la corde 650-360 cordes de bois à pulpe exportées aux Etats-Unis en 1907, nous avons \$2,601,440; à \$7 la corde pour le bois converti en pulpe, nous avons \$4,552,520; pour le bois converti en papier, nous avons près de \$20,000,000. Nous perdons donc chaque année \$18,000,000 entre la valeur du bois à pulpe et la valeur de l'article fabriqué. D'après ces chiffres on peut facilement calculer que le bénéfice fait par la fabrication de pâte de bois et de papier au Canada est huit fois plus considérable que sur celui fait par la vente et l'exportation du bois à pulpe. Et si l'exportation du bois à pulpe était prohibée, les étrangers seraient obligés de venir fabriquer au Canada, et les Etats-Unis seraient obligés de supprimer le droit imposé sur la pulpe et le papier. Ce qui donnerait un plus grand essor à la fabrication de notre pulpe et de notre papier. Le Canada a perdu, en quatre années, \$70,000,000, par le fait que le bois à pulpe n'est pas fabriqué ici. On dira peut-être que si nous prohibons l'exportation du bois à pulpe, les Etats-Unis vont user de représailles et imposer un droit supplémentaire sur le papier et le bois à pulpe. Toute personne qui a étudié la situation aux Etats-Unis, à ce sujet, sait fort bien que cela ne se fera pas. Cela ne se fera pas en raison des demandes qui se font aux Etats-Unis pour obtenir le papier à un prix moins élevé et parce que la quantité du bois à pulpe diminue trop rapidement dans ce pays-là. Des experts nous disent que le bois à pulpe sera épuisé aux Etats-Unis d'ici à trente ans. La "Pulp and Paper Magazine" dit que la première fabrique de papier fut ouverte, à Jacques-Cartier, Québec, par un M. Jackson, en août 1800, et a été exploitée avec succès jusqu'en